

VERSION ET THÈME ANGLAIS

Amélie Ducroux, Julie Sauvage

Coefficient 3.

Durée 6 heures

Statistiques et remarques générales

Le nombre de candidates et de candidats inscrits à cette épreuve était légèrement inférieur à celui de la précédente session. Il y avait 71 candidats inscrits, et 2 candidats absents le jour de l'épreuve (83 inscrits, et 2 absents le jour de l'épreuve en 2021). Il n'y avait pas de copie blanche ; une seule copie était inachevée. La moyenne de l'épreuve pour cette session est de 9,87/20 ; elle est supérieure à la moyenne de la session de 2021 (9,45/20) et très légèrement inférieure à celle de 2020 (9,92/20). La répartition des notes et la fourchette de notes pour cette épreuve sont comparables à celles des sessions précédentes. Les notes s'échelonnent de 2 à 16. Les copies ayant obtenu 16 étaient très rares et les notes se situaient majoritairement entre 7 et 14. Les écarts entre la version et le thème, au sein de la même épreuve (dans un sens ou dans l'autre), étaient plus fréquents que lors des sessions précédentes, ce qui explique en partie le nombre relativement faible d'excellentes notes pour l'ensemble de l'épreuve. S'il est fréquent qu'un candidat soit naturellement plus à l'aise avec l'un des deux exercices, nous rappelons cependant qu'il est important, lors des années de préparation, de s'entraîner de manière constante sur les deux exercices, et de ne pas tout « miser » sur l'une des deux parties de l'épreuve.

Nous insistons, cette année encore, sur la récurrence de fautes de grammaire (en français comme en anglais), fautes lourdement sanctionnées, notamment dans des copies dans l'ensemble plutôt bonnes. Nous insistons donc sur la nécessité d'une relecture attentive portant spécifiquement sur la grammaire, les accords de participes passés en français, les temps verbaux, verbes irréguliers en anglais, notamment. Des erreurs de ce type, si elles sont répétées dans une copie, contribuent souvent à faire chuter la note, en dépit des qualités de réflexion et des connaissances lexicales dont peut par ailleurs témoigner la copie.

Nous rappelons aux candidats qu'ils ne doivent recourir à l'étoffement que lorsque cela est nécessaire. Des étoffements peu justifiés peuvent parfois alourdir la syntaxe ou s'apparenter à une surtraduction.

Même si ce phénomène reste très rare, nous tenons à rappeler que le candidat ne peut en aucun cas proposer deux alternatives de traduction, séparées par une barre oblique. Il doit rendre une traduction définitive et non ce qui s'apparente, dans ce cas, à un brouillon portant encore les traces de sa réflexion. Nous avons par ailleurs relevé un certain nombre de traductions dans lesquelles manquaient des mots. Dans quelques rares cas, une ou deux phrases étaient manquantes. Qu'il s'agisse d'un refus de traduction ou d'un oubli, ces omissions font nécessairement chuter la note. Ce phénomène semble résulter d'une difficulté à gérer le temps imparti pour l'épreuve, notamment du temps qui doit être réservé à la relecture et aux éventuelles modifications avant remise de la version finale de la traduction. Nous ne saurions trop insister sur l'importance de ces relectures. Une phrase dans laquelle manque un mot relève souvent du non-sens, faute lourdement sanctionnée dans le cadre de cette épreuve.

VERSION

Le texte choisi pour cette partie de l'épreuve était un extrait du roman *The Picture of Dorian Gray* (1891), d'Oscar Wilde. Les candidats devaient tenir compte du contexte culturel du texte afin de bien percevoir, notamment, la nature de la relation entre les deux interlocuteurs. La langue devait rester soutenue et le registre employé en français devait être en accord avec celui du texte source. Les candidats ont, dans leur grande majorité, été attentifs à cela. Il était inenvisageable, notamment, d'employer le tutoiement dans le dialogue entre Dorian et Mrs. Leaf. La langue employée par Mrs. Leaf devait rester relativement soutenue.

Sur le plan lexical, l'extrait comportait quelques mots qui n'étaient apparemment pas connus de tous les candidats. L'adverbe *steadfastly* a souvent été mal traduit. Certains candidats ont cru reconnaître dans cet adverbe le mot *fast*, ce qui a entraîné des confusions avec l'idée de rapidité ; l'adverbe a ainsi été traduit par « rapidement », « brièvement », ce qui relevait du contresens lexical. Le verbe *peer*, à la forme continue dans le texte, a souvent été traduit par « regarder furtivement », ce qui ne correspondait pas exactement au sens du verbe en anglais. Nous conseillons aux candidats de bien travailler le lexique de la perception visuelle en anglais. L'adjectif *impassive* a parfois donné lieu à des barbarismes (**impassif* au lieu d'*impassible*). Le nom *glass* a, dans certains cas, été traduit par « verre » ou « vitre ». Si le nom *reflection*, dans la phrase suivante, pouvait justifier l'emploi du mot « vitre », l'adverbe *perfectly* pouvait aider à comprendre qu'il s'agissait d'un reflet dans un miroir et non dans une vitre. Le nom *housekeeper* peut se traduire de différentes manières mais, ici, les candidats devaient s'aider du

contexte dans lequel ce mot était employé. L'extrait permettait de comprendre que le rôle de Mrs. Leaf ne se limitait pas à faire le ménage, Dorian lui donnant des instructions relatives à divers aspects de la tenue de la maison. La phrase « I must get it arranged [...] » suggérait que Mrs. Leaf n'était pas directement en charge du nettoyage de la pièce ; les traductions de *housekeeper* par « femme de ménage » ou « bonne » n'étaient donc pas pertinentes. Le nom *gouvernante* était attendu ici. Le nom composé *frame-maker* a entraîné des faux-sens lexicaux, alors que la composition même de ce mot rendait son sens explicite ; si « fabricant de cadres » relevait de la maladresse, « menuisier » était inexact, et « portraitiste » relevait du faux-sens lexical.

Les adverbes *at once* et *round* (« to send two of his men round at once ») ont donné lieu à des traductions manquant de logique et de pertinence. L'adverbe *round* a souvent été confondu avec *in turn* ou *one after the other*, donnant lieu à des traductions telles « *deux de ses hommes l'un après l'autre » ou « *deux de ses hommes à la fois » ; *round* exprimait l'idée de faire venir les deux hommes ici, en ce lieu et *at once* pouvait être traduit par « sur-le-champ » ou « immédiatement » ; il n'était pas, ici, synonyme de « simultanément ». Lorsque le candidat n'est pas absolument certain du sens qu'il doit attribuer à une expression dans le contexte d'une phrase, il doit veiller à rester logique, à visualiser la scène, l'enchaînement des actions. Il est important de prendre du recul par rapport à sa traduction et de s'interroger sur les éléments qui peuvent sembler constituer une anomalie. Ce recul permet de reconsidérer le sens d'une expression que l'on croyait connaître et d'envisager d'autres sens possibles.

Nous avons relevé de nombreuses maladresses dans la traduction de : « his eyes wandered in the direction of the screen ». Le candidat doit bien s'assurer que l'expression qu'il emploie en français est correcte et idiomatique, ce qui n'était pas le cas avec *« laissa traîner ses yeux [...] » ou *« avait fait promener son regard ». Le nom *screen* pouvait être traduit par « paravent ». Ce choix de traduction témoignait d'une bonne compréhension par le candidat de la nature et de la fonction de cet objet dans le texte, ce qui était moins évident avec le mot « écran », que nous avons également accepté, ce mot pouvant avoir un sens similaire en français. Le nom *fancy*, à la fin du deuxième paragraphe, n'avait pas le sens de « souhait » ou d'« envie », mais bien d'« imagination ». De nombreux candidats ont choisi de remanier la phrase afin d'éviter de calquer la structure syntaxique, en traduisant, par exemple par : « Mais peut-être se faisait-il des idées ? » Ces tentatives étaient, dans la plupart des cas, tout à fait satisfaisantes.

Le jury a été relativement indulgent concernant la traduction de *thread mittens*, même si l'on s'attendait à ce que les candidats sachent traduire *mittens*. Le mot *thread* a parfois été confondu

avec l'adjectif *threadbare*, conduisant à des traductions incorrectes comme « des mitaines usées ». Il fallait essayer de ne pas calquer la structure de « with old-fashioned thread mittens on her wrinkled hands » et de recourir à un étoffement : « vêtue de sa robe de soie noire et portant sur ses mains ridées des mitaines de fil à l'ancienne », par exemple. Le verbe *bustle* (« Mrs. Leaf bustled into the library ») a parfois été sous-traduit ou contourné : « fit son apparition » ne traduit pas vraiment l'idée d'une entrée brusque. Si l'on employait l'adverbe *brusquement* ou *bruyamment*, il fallait bien utiliser le verbe *entrer* et non *rentrer*.

Le titre de respect « his lordship » pouvait être traduit par « Sa Seigneurie » ou « Monseigneur » ; nous avons également accepté la traduction « Monsieur ». Par ailleurs, il ne fallait pas confondre *lordship* et *landlord*. L'adjectif *hateful* dans « he had hateful memories of him » a parfois été maladroitement traduit par *« des souvenirs pleins de haine ». Il fallait choisir un adjectif approprié en français, comme « détestable » ou « exécration ». Le nom *bunch* a bien été traduit la plupart du temps, mais nous avons relevé des propositions qui manquaient de logique. Par déduction, *bunch* ne pouvait faire référence qu'au trousseau de clés. « [W]ith tremulously uncertain hands » nécessitait une transposition, ce que la plupart des candidats ont bien perçu. On pouvait employer ici deux adjectifs pour qualifier les mains (« tremblantes et maladroitement », par exemple). Le sens de l'adjectif *garrulous* (« She was garrulous over [...] ») pouvait être inféré à partir du contexte : le verbe *linger*, exprimant le fait que Mrs. Leaf s'attarde, le soupir de Dorian, exprimant son impatience, pouvaient suggérer l'idée de bavarder sans fin.

La proposition « I must get it arranged and put in order » a entraîné des erreurs d'ordre grammatical. Il ne fallait pas traduire par *« [j]e dois l'arranger », comme un assez grand nombre de candidats l'a fait. Dans cette structure, le verbe *get*, qui a une valeur dynamique, exprime l'idée que Mrs. Leaf doit *faire* nettoyer la pièce, et non la nettoyer elle-même. Par ailleurs, les verbes *get* et *put* se trouvaient sur le même plan grammatical, or certains candidats ont traduit « get it arranged » par « la faire nettoyer » et le reste de la proposition par « et je dois la remettre en ordre », ce qui n'était pas cohérent et ne respectait pas la structure initiale.

Des maladresses d'ordre syntaxique ont été relevées dans la traduction de la phrase « But you don't think of living up there, sir, and you so comfortable here ? » Un remaniement syntaxique était nécessaire pour traduire « and you so comfortable here ». Il n'était pas envisageable de traduire par : *« et vous êtes si confortablement installé ici ». En effet, la contradiction soulevée par Mrs. Leaf devait être exprimée dans la traduction en français. Il était possible de marquer cette contradiction en employant une locution telle que « alors que », ou de traduire par : « vous qui êtes si bien installé », ou de choisir un allègement, en ne traduisant pas le « and ». Par

ailleurs, il fallait bien marquer la distinction entre « up there » et « here » dans cette phrase (« là-haut [...] ici », et non « ici [...] ici »). La subordonnée « as she thought best » a parfois entraîné des erreurs ou des maladresses syntaxiques en français. On pouvait recourir à un étoffement, et traduire, par exemple, par : « de la manière qui lui semblait la plus appropriée ».

Les candidats ont parfois choisi d'effectuer une transposition pour traduire « [s]peaking very slowly », en employant le nom *voix*. Cependant, l'adjectif *lente* ne pouvait qualifier ce nom ~~voix~~ (*« D'une voix très lente »). C'est le débit qui peut être qualifié de « lent », et non la voix. « Why », qui apparaissait deux fois dans le texte, était une interjection ; il ne s'agissait pas d'un emploi adverbial. Il ne fallait donc pas le traduire par « pourquoi ». Une bonne connaissance de l'anglais idiomatique était requise. Le sens de *why* pouvait, par ailleurs, être déduit à partir du reste de l'énoncé : Mrs. Leaf exprime non pas son désir de connaître les raisons poussant Dorian à lui faire cette demande mais sa surprise, accompagnée d'une légère forme de protestation. La deuxième occurrence de *why* dans le texte (« Why, it hasn't been opened [...] ») attire l'attention sur l'explication suivant l'interjection.

La réponse de Dorian, « [t]hat will do », devait être traduite par une expression idiomatique adaptée au contexte de la conversation. Dorian donnant ici congé à Mrs. Leaf, l'on pouvait traduire par « Ce sera tout ». « Cela fera l'affaire », que nous avons relevé dans plusieurs copies, posait des problèmes de registre et ne traduisait pas l'idée de mettre fin à la conversation. L'expression idiomatique « wreathed in smiles », qui signifiait « arborer un large sourire, avoir l'air content », a parfois entraîné des traductions un peu maladroites (*« toute ornée de sourires » ; *« enguirlandée de sourires »). Ces traductions semblent avoir été influencées par le sens du nom *wreath*, mais il fallait garder à l'esprit l'idée d'une déformation des traits du visage, d'une contorsion, suggérée par *wreathed*, et veiller, avant tout, à employer une expression suffisamment idiomatique en français.

Nous attirons également l'attention des candidats sur le fait qu'ils doivent toujours s'interroger sur la pertinence d'une traduction trop littérale, y compris dans le cas de phrases simples comme « It was like a placid mask of servility ». Un léger étoffement était préférable à un simple calque. Le jury a relevé de nombreux calques syntaxiques sur la phrase « There was nothing to be afraid of, there. » Là encore, un léger remaniement était préférable : « Il n'y avait rien à craindre de côté-là », ou « [r]ien là qui justifiait la moindre crainte », par exemple. Pour traduire la phrase « He winced at the mention of his grandfather », il fallait essayer d'éviter le simple calque, et ~~éviter~~, notamment de traduire « at the mention of » par « à la mention de ».

Nous rappelons aux candidats qu'il est important de bien lire le texte. Une lecture trop rapide conduit parfois à négliger certains mots, notamment les prépositions. Dans la phrase « Dorian lit a cigarette and walked over to the glass and glanced into it », il était important de bien percevoir l'enchaînement des actions et de choisir les prépositions appropriées en français. La préposition *over* a parfois été comprise comme signifiant « dessus » ou « au-dessus de », ce qui a donné lieu à des traductions relevant du quasi non-sens. La présence de la préposition *into* (« glanced into it ») a parfois entraîné des maladresses (*« regarda dedans », par exemple).

Proposition de traduction

Quand son domestique entra, il le regarda fixement et se demanda / *se demandant* s'il avait eu l'idée de regarder derrière le paravent / *de tenter de voir ce qui se trouvait derrière le paravent*. L'homme demeurait impassible et attendait ses ordres / *Absolument impassible, le domestique attendait ses ordres*. Dorian alluma une cigarette, se dirigea vers le miroir / *la glace* et y jeta un œil. Il voyait distinctement le reflet du visage de Victor / *Le visage de Victor s'y reflétait à la perfection*. On eût dit le masque placide de la soumission servile. Il n'y avait là rien à craindre / *Rien à craindre de ce côté-là*. Cependant, il jugea préférable de rester / *qu'il valait mieux rester sur ses gardes / Il valait mieux rester sur ses gardes, cependant*.

Parlant très lentement / *posément*, il le pria de dire à / *il lui dit de prévenir* la gouvernante qu'il voulait / *désirait* la voir, puis de se rendre / *d'aller* chez l'encadreur pour lui demander d'envoyer sur-le-champ deux de ses ouvriers / *hommes*. Il lui sembla que le domestique, tandis qu'il quittait la pièce, / *qu'en quittant la pièce, le domestique* laissa errer ses yeux / *son regard* en direction / *du côté* du paravent. Ou peut-être se faisait-il des idées ? / *Mais peut-être n'était-ce là que le fruit de son imagination ?*

Quelques instants plus tard, Mme Leaf entra prestement / *brusquement* dans la bibliothèque. Elle était vêtue de sa robe de soie noire et des mitaines de fil à l'ancienne couvraient ses mains ridées. Il lui demanda la clé de la salle d'étude.

« La vieille salle d'étude, monsieur Dorian ? s'exclama-t-elle. Mais / *Mais voyons*, elle est pleine de poussière. Il faut que je la fasse ranger et remettre en ordre avant que vous n'y entriez. Vous ne pouvez pas la voir dans cet état, Monsieur. Vraiment pas.

– Je ne veux pas qu'on la remette en ordre, Leaf / *Je ne vous demande pas de la faire remettre en ordre, Leaf*. Je veux seulement la clé. / *Je demande simplement la clé*.

– Mais... Monsieur, vous serez couvert de toiles d'araignées si vous y entrez. Songez / *Pensez* donc, elle n'a pas été ouverte depuis près de cinq ans, pas depuis la mort de Monseigneur.

Il tressaillit en entendant mentionner son grand-père, dont il avait gardé un souvenir exécrable. / *Il en avait gardé un souvenir détestable.* « Cela n'a pas d'importance, répondit-il / *Qu'importe ! répondit-il.* Je veux simplement voir la pièce, c'est tout / *rien de plus.* Donnez-moi la clé.

– Dans ce cas / *Eh bien,* voici la clé, monsieur, dit la vieille dame, tandis que ses mains tremblantes et maladroitement passaient en revue le contenu de son trousseau. La voici. Un instant, je vais la détacher du trousseau. Mais vous ne songez pas à vivre là-haut, monsieur ? Vous êtes si confortablement installé ici. / *Mais vous ne songez pas à vivre là-haut, monsieur, alors que vous êtes si bien installé ici ?*

– Non, non, répondit-il d'un ton agacé / *s'écria-t-il avec impatience.* Merci, Leaf. Ce sera tout. Elle s'attarda quelques instants, bavardant sans fin sur quelque détail domestique. Il soupira et lui dit de régler le problème de la manière qui lui semblait la plus appropriée / *lui dit de faire ce qu'elle jugeait le mieux / préférable.* Elle quitta la pièce / *Elle se retira,* toute souriante.

THÈME

Le texte proposé cette année pour le thème était un extrait du roman *Fermina Márquez*, de Valery Larbaud. Le texte ne comportait pas de difficultés majeures en termes de lexique ou de syntaxe. Le jury a été relativement indulgent concernant les quelques termes obsolètes ou désuets tels « préfet des études » ou « avanie ».

Sur le plan grammatical, nous avons pu relever certains problèmes concernant les articles. « [L]e petit Márquez » ne devait pas être traduit par « *the little Márquez » mais par « little Márquez ». Le déterminant \emptyset s'emploie devant un adjectif précédant un nom de personne, ce qui revient à un nom propre.

De très nombreux candidats ont omis la majuscule dans leur traduction de « hôtels anglais et français ». Nous rappelons que les adjectifs de nationalité portent une majuscule en anglais.

Nous rappelons également aux candidats qu'il est indispensable de bien maîtriser les temps verbaux anglais. Nous avons pu constater, cette année encore, que certains candidats avaient du mal à repérer les cas où l'emploi du *past perfect* s'impose en anglais, comme dans la traduction de « où il avait vécu depuis son départ de Bogóta. » Nous avons pu lire, dans certaines copies, *« where he lived since [...] », au lieu de « where he had lived since [...] ».

Une bonne relecture doit permettre de vérifier la cohérence entre les pronoms au sein d'une même phrase ; il ne fallait pas écrire, par exemple, « *in which one is served because he pays »). Nous rappelons également qu'à la différence du français, les possessifs s'emploient avec les parties du corps en anglais ; il fallait bien garder cette règle en tête pour la traduction de « la tête enfouie sous son traversin », qui ne devait pas être traduit par *« the head buried under his bolster », mais par « his head buried under his bolster ».

Des erreurs de syntaxe ont été relevées dans la traduction de la phrase « Nulle avanie ne lui fut épargnée ». Le verbe *spare* devait être suivi directement du complément d'objet direct ; il ne fallait donc pas ajouter de préposition (*« he was spared from no [...] »). De même, la construction du verbe *spend* a posé problème à certains candidats (« Il passait la plus grande partie de ses nuits à étouffer ses sanglots »). Le verbe *spend* devait être suivi d'une forme en -ING, et non de « to ».

Il fallait bien prendre en compte le point de vue adopté pour traduire le pronom personnel indéfini *on* dans la phrase au discours indirect libre « Après, on verrait... ». Il n'était pas très logique de recourir au pronom *we*, puisqu'il s'agissait ici du point de vue de Léniot. On pouvait employer *one* ou *he*.

Les candidats doivent être attentifs aux accords entre sujet et verbe. On attendait « There were still two months and a half [...] », et non *« There was still two months and a half » dans la traduction de « Il y avait encore deux mois et demi [...] ». L'accord singulier/pluriel doit se faire avec le sujet réel, placé après l'auxiliaire BE. Si l'on peut rencontrer un auxiliaire au singulier avant un sujet réel au pluriel dans la langue familière, cette forme est toutefois considérée comme incorrecte.

Nous avons relevé, dans un certain nombre de copies, l'emploi de « yet » dans la traduction de « une sorte d'impatience gaie qu'il n'avait encore éprouvée qu'une fois. » La relative pouvait se traduire par : « that he had experienced only once before. » L'ajout de « yet » (*« only once yet ») était ici fautif.

Le nom propre « Shrader » ne devait être précédé d'aucun déterminant ; il fallait bien traduire « le grand atlas de Shrader » par « Shrader's great atlas. » Par ailleurs, « la carte de Colombie » ne pouvait se traduire par *« Colombia's map ». Il fallait bien traduire par : « the map of Colombia » (la relation entre *Colombia* et *map* n'est pas équivalente à : *Colombia has a map*). Par ailleurs, le nom *Colombie* se traduit par *Colombia*, et non *Columbia*.

Un certain nombre d'erreurs d'ordre lexical ont été commises. Dans la phrase « Il regardait Saint-Augustin comme un hôtel [...] », le verbe *regarder* avait le sens de *considérer*. Il ne

devait donc pas être traduit par *« He looked at Saint-Augustin as [...] », ou *« He watched Saint-Augustin as [...] ». Le verbe anglais *to regard* était un choix possible.

L'adjectif *luxueux* a trop souvent été traduit par **luxurious*, qui est un barbarisme ; ce mot n'existe pas en anglais. Nous rappelons aux candidats qu'ils doivent bien s'assurer de l'existence du mot qu'ils ont l'intention d'employer. En cas de doute, il est fortement recommandé de choisir un autre terme dont le candidat est certain, même si ce dernier n'est pas tout à fait exact ; une approximation sera moins lourdement sanctionnée qu'un barbarisme. En anglais moderne, le nom *hostel* n'est pas un équivalent exact du nom *hôtel*. Il désigne, le plus souvent, une auberge de jeunesse.

Nous avons relevé de nombreux calques fautifs dans la traduction de « [i]l les traitait de gueux et de mendiants » (*« he treated them of [...] »). Par ailleurs, si les noms *gueux* et *mendiants* étaient sémantiquement très proches, il fallait s'efforcer d'employer deux noms équivalents en anglais : « beggars and tramps », par exemple, était acceptable. Nous avons relevé, sur ce segment, des problèmes de cohérence grammaticale. Il n'était pas possible d'associer un adjectif et un nom dans le même complément (*« beggars and dirty »). Certains candidats, ayant peiné à trouver deux noms équivalents en anglais, ont essayé de contourner le problème en traduisant, par exemple, par *« poor people and homeless people », or ces deux groupes nominaux ne pouvaient faire office d'insulte.

Le nom *pompe* a parfois été traduit par *hose*, *tap*, ou *fountain*, alors qu'il existait un équivalent en anglais (*pump*). Il était difficile de trouver un équivalent exact de la dénomination « préfet des études » ; « headmaster » et « head of education » étaient inadaptés, mais ces traductions n'ont pas été trop lourdement sanctionnées. Le nom *prefect*, dans le vocabulaire lié à l'enseignement en anglais, n'est pas un équivalent exact de « préfet des études » ; il désigne un élève des grandes classes chargé de la discipline, tandis que « préfet des études » désigne un membre du personnel de direction chargé de la discipline et des études. L'emploi du nom français « préfet » n'était pas envisageable, mais on pouvait recourir à « head /dean of studies », ou encore « supervisor of studies ».

Le nom *doucheurs* (« Les doucheurs de Márquez »), a pu paraître difficile à traduire. Certains candidats ont employé le nom *showerers*, or ce nom désigne, en anglais, une personne qui *prend* des douches. On pouvait choisir d'effectuer une transposition et de traduire par : « the boys who had showered Márquez ». Le nom *avanie* exprimait l'humiliation. De nombreuses approximations ont été relevées, mais le jury est resté relativement clément. En revanche, **avany*, que nous avons relevé dans plusieurs copies, n'existe pas en anglais. Là encore, il est conseillé de choisir un terme connu du candidat et se rapprochant le plus possible du sens du

mot français. Nous avons relevé un certain nombre d'erreurs ou de maladroites dans la traduction du participe passé *enfouie* (« la tête enfouie sous son traversin »). Ce participe pouvait être traduit par « buried ». Les candidats devaient bien visualiser l'action avant de traduire. L'association du participe *wrapped* et de la préposition *under* relevait du non-sens. La grande majorité des candidats ne connaissaient pas l'équivalent anglais du nom *traversin* (*bolster*). La meilleure option restait alors l'emploi du terme générique *pillow* ; il était risqué de tenter de traduire précisément traversin sans connaître son équivalent anglais (*« cross pillow », par exemple, n'était pas acceptable). Le verbe *s'insinuer* (« s'insinuer dans cette famille ») a parfois été sous-traduit (« enter this family »). Lorsque le candidat emploie une expression idiomatique, il doit s'assurer que celle-ci traduit bien le sens suggéré dans la phrase de départ ; « make his way through » ne traduisait pas « s'insinuer ». Dans la dernière phrase du texte, il était plus logique de traduire « bibliothèque » par « bookcase » que par « library », puisque que le mot « étude » désignait une salle de travail.

Nous rappelons également l'importance de l'orthographe. L'accumulation de fautes d'orthographe dans une copie fait perdre des points au candidat. Dans certains cas, les fautes d'orthographe peuvent produire des non-sens (par exemple, *« We came all the way to Southampton on our own sheep »), qui sont lourdement sanctionnés, même s'ils sont probablement dus à l'inattention.

La locution « argent de poche » devait être traduite le plus précisément et le plus idiomatiquement possible. L'emploi du seul nom *money* était une approximation, même si le contexte laissait bien entendre qu'il s'agissait d'argent de poche. L'expression **personal money* n'était pas idiomatique. On pouvait employer l'expression *pocket money*, qui n'était pas ici un calque fautif puisque l'expression est également employée en anglais, ou le nom *allowance*. Dans la traduction de « faisait des distributions de friandises », le jury a relevé des expressions inappropriées telles *« made candies giveaways ». Lorsque le candidat employait le verbe *to deal*, il devait bien s'assurer que sa construction était correcte (complément d'objet direct suivant directement le verbe) ; *« deal with them in candies », par exemple, était incorrect. La locution « de plus belle » (« Les taquins revenaient de plus belle ») ne devait pas être confondue avec « pour de bon » et ne devait pas être traduite par « for good ». Il fallait bien exprimer l'idée d'une fréquence accrue. « They came back more often » n'était pas une traduction très élégante mais témoignait d'une volonté de rendre le sens de la locution. De rares candidats connaissaient la locution anglaise « with a vengeance », ce dont on ne peut que les féliciter.

Le jury a également relevé un certain nombre de calques. « [L]es grandes vacances » ne pouvait se traduire par *« the great holidays ». Il fallait employer un équivalent en anglais ; on pouvait

choisir « summer break », ou « summer holidays », par exemple. Par ailleurs, le calque *« all happy » devait être évité dans la traduction de la locution « tout joyeux ».

La traduction de « recevoir les taquins à coups de poings » a souvent entraîné des maladroites (« *facing the bullies with his fists »), tout comme l'expression « mettre ordre à tout cela » (Léniot [...] pouvait mettre ordre à tout cela »). Certains candidats ont eu recours à des expressions un peu trop familières (« get it fixed »), peu idiomatiques ou inappropriées (« put all these things straight » ; « get it all together »).

Proposition de traduction

First of all, it was absolutely necessary to gain the confidence / *trust* of Mama Doloré / *Mama Doloré's trust*. And for this / *to do this*, he had to become the friend and protector of her nephew / *her nephew's friend and protector*.

And it just so happened that little Márquez, a spoilt child, behaved very awkwardly around / *in his dealings with his fellow pupils*. He regarded / *considered / viewed* Saint-Augustin as a hotel (much less luxurious, it is true, than the English and French hotels in which he had lived / *he had lived in since leaving Bogotá / since he had left Bogotá / since his departure from Bogotá*), but still, as a hotel, where one gets served if one pays / *you will be waited on provided you pay / where one will be waited on provided one pays*. And / *Besides*, Mama Doloré gave him too much pocket money / *allowance*. Instead of / *Rather than* responding to the teasers / *taunters* with his fists / *punches / blows*, he gave / *handed // would give / would hand* them sweets / *candy*, hoping that / *in the hope that* he would then be left alone / *they would then leave him alone*. Unfortunately, / *Sadly*, the result / *outcome* of this maneuver / *move* was not what he had expected / *hoped for*. The teasers / *taunters* came back with a vengeance. So he called them beggars / *bums* and tramps, and boasted of / *bragged of / bragged about* his father's wealth / *fortune / riches*: "We came all the way to Southampton on a ship of our own," he would shout / *cry proudly / pridefully*. One day, he was eventually dragged / *hauled* under the pump in the courtyard / *schoolyard* and was showered. Mama Doloré complained to the head / *dean / supervisor* of studies. The boys who had showered Márquez were temporarily excluded from school. He was spared no humiliation. He spent the better part of / *most of* his nights muffling / *stifling / smothering* his sobs, with his head / *his head* buried under his bolster. He had already lost a lot of / *much* weight. Léniot, in / *within / in just* a few days, could put all this in order / *right*. He would / *And he would do so*. That was the real / *right / best* way to / *Now*,

that was how to best get into / creep into / worm his way into / infiltrate this family. And then, one would see... There were still two months and a half to go before the summer holidays.

Joanny got up, feeling very joyful / cheerful... He felt a sort / kind of cheerful impatience / eagerness / expectancy that he had only experienced once before: it was on the day before / eve of his departure for Italy, during the last Easter holidays. He could not stand still / *He was restless*; he would have liked to be able to sing / *he wished he could sing*.

Without asking Mr. Lebrun's permission, he went to the bookcase in the study / *classroom* and picked up Schrader's big atlas; he then looked in it for the map of Colombia.